

n° 54.

Observation.

1

Sur une plaie pénétrante avec lésion de plusieurs parties internes.



3864



ARC 24 d. 43

Un officier, âgé environ de 22 ans, d'un tempérament sanguin cholérique, jouissant de la plus parfaite santé, reçut un coup d'épée à la poitrine, un chirurgien de la ville, qui fut le premier appelé à son secours, assura que cette plaie n'étoit pas de conséquence, il la pansa simplement, et saigna le Malade; mais une heure après l'Hôte de l'officier, voyant, que le blessé avoit des anxiétés, que la respiration devenoit plus difficile, qu'il cracha un peu du sang, manda le chirurgien Major du Régiment, et le malade me fut appelé aussi. la plaie étoit située entre la 3^{me} et 4^{me} de vraies côtes du côté droit, en comptant de haut en bas, à quatre travers de doigt du Sternum, de la grandeur de trois lignes ou environ. le malade étoit fort agité; il avoit des anxiétés, la respiration pénible, et il ne pouvoit être couché sur le côté gauche, sans

2
être prêt à suffoquer. Tous
ces signes nous firent juger qu'il
y avait un épanchement de sang
dans la capacité de la poitrine.
Le cas paroissoit très grave, et nous
proposâmes la Paracenthèse; l'on
fit encore venir un Chirurgien major
de la garnison, et un Médecin en
consultation; tous conclurent pour
cette opération, et on la fit sur le
champ à l'endroit ordinaire d'élection.
Il sortit d'abord environ une livre
de sang, en partie fluide, et en partie
coagulé. L'appareil fut une meche
de linge étalée dans la plaie, un pla-
maceau de charpie, et une compresse,
soutenue par le bandage de corps, et
le scapulaire.

après l'opération le malade se
trouva beaucoup soulagé; ^{il avait} la respiration
plus libre, et le poud, qui étoit petit
avec des fréquentes interruptions devint
plus libre, plus développé, et égal.
On saigna le malade, et il fut mis
à l'usage d'une émulsion de quinquina.

3

Semences froides, avec le Syrop de
grande confonde. on lui recomanda
la plus grande tranquillité, aussi bien
du corps que de l'esprit.

Les consultants ne s'étoient pas encore
séparés qu'il prit au malade un
envie d'uriner, et l'on fut bien
surpris de voir qu'au lieu d'urine
il avoit rendu du sang tout pur,
qui même se coagula quelques minutes
après dans l'urinal. cet accident fit
suggerer que le rein devoit être blessé,
mais on ne pouvoit pas comprendre
comment le même coup d'épée avoit
pu pénétrer jusqu' dans le Vésinet
du Rein, car il ~~n'~~ n'avoit pas d'autre
plage que celle dont il a été fait
mention. on eut recours aux signes
sommatifs, savoir dans quel situation
du corps le coup avoit été porté,
et on apprit, que comme l'affaire
s'étoit passée dans la nuit, le blessé
avoit perdu la lame de son adversaire
et que pour voir, s'il ne la pouvoit
apprehender, il s'étoit mit à genoux



le
ayant la poitrine panchée en avant,
la tête levée, regardant en l'air,
et que dans cette situation il avoit
reçu le coup, la lame de l'épée ayant
pénétré très profondément.

D'après ce récit que le malade nous
fit lui-même, et le pissement d'urine
qui avoit précédé, il nous paroissoit
naturel de conclure, que l'épée avoit
traversé le Diaphragme dans sa
partie charnue droite, et postérieure,
passé derrière le grand lobe du foie,
et étoit entré jusque dans le Bassin.
On nein de ce même côté.

On étoit bien surpris de ne pas
voir plus des symptômes réunis
dans une plaie d'une si grande
étendue, par laquelle il y avoit
plusieurs parties lésées en même
temps, de la lésion de chacune desquelles
suivent souvent les symptômes, les
plus formidables. il n'y avoit ni
hoquet, ni vomissement, ni tension
au bas-ventre, ni spasme.

je passai la nuit auprès du
Malade, pour veiller au symptôme,

et accidens : il rendit plusieurs fois⁵
ses urines, et toujours mêlées avec
du sang ; je lui fis une troisième saignée,
et lui donna un lavement emollient,
avec lequel il rendit beaucoup d'ex-
crements avec un peu de sang.

Cette plaie toute considérable et
dangereuse qu'elle paroissoit fut
guérie, selon les apparences des
le dixième jour, par le grand régime,
la diète, les saignées répétées, les
boisson vulnéraires, et les Emulsions
de Semences froides avec le Syrop
de grande Consoude : car les urines
étoient de jour en jour moins teintées
en sang, et le 6^{me} elles étoient naturelles.
les crachats sanguinolents n'ont duré
que pendant le deux premiers jours,
et les excréments n'étoient plus mêlés
de sang depuis le premier.

On permit au malade de se lever le
huitième jour, et de prendre une pomme
cuite pour son dîner. Malheureux jour
pour lui ! il se presentait une occasion
qui le fit mettre dans une Colère
de fureur : personne ne le



6
pouvoit calmer; j'avois beau à lui
présenter le danger qu'il feroit
en augmentant la circulation
par la fellere, et que les cicatrices
des plaies internes ne pourroient pas
encore être assez solides pour
résister à l'impulsion violente du
sang, tout fut inutile: à la fin
il lui prit envie d'uriner; mais
au lieu d'urine, il rendit de nouveau
du sang tout pur. cela fut seul
suffisant de le calmer; il demanda
du secours; je le saignai, et fis
venir le Medecin, et les deux
Chirurgiens Majors, qui, après lui
avoir fait quelques reproches, lui
promirent d'employer tous leurs
soins pour son rétablissement.
Ils jugerent que cette plaie ne
pourroit plus être guérie par
la reunion, qu'elle suppureroit,
et par conséquent, que la cure
en seroit probablement longue.
ce pronostique n'étoit que trop
vrai, car le malade continua

2
à vendre les urines mêlées
du sang pendant un mois,
tantôt en plus, tantôt en moindre
quantité et après ce temps on
y commença à observer un
Sédiment blanc et puriforme au
fond du vase —.

Le Malade ne voyant plus du
Sang se félicitoit déjà, mais sa
joie ne dura pas longtemps: le
lendemain il rendit derechef du
Sang.

Comme l'on commençoit à douter
de son établissement, il se
trouva un Chirurgien qui débitoit
en public qu'il n'y avoit rien
de si facile que d'arrêter cette
Hémorrhagie; qu'il possédoit un
remède infallible pour toutes les
lésions internes. Le père du
Malade ayant appris cela le
fit prier de venir en consultation;
il y proposa la bourse d'acier
fait par lui même, et son



8

Sentiment étoit de priver le
Malade de toute autre boisson.
S'en disoit il, le sein est blessé,
plus le Malade boit, plus la Se-
cretion d'urine sera grande, et
plus la playe sera humectée, et
par conséquent hors d'état de
guérir. on lui représenta inu-
tilement le danger de ce traite-
ment, que l'inflammation, et tous
ses accidens Sen suivroient, il
Soutenoit son opinion en ajoutant
qu'il en avoit vu le bon succès
~~Dans~~ beaucoup de cas semblable.
Le pere du Malade insistoit près
des Consultants pour qu'on fit
un Essay de cette methode, et
qu'en cas d'accidens, qu'on la
Supprimerait. on ceda à ces
instances, et le Chirurgien prépara
une Solution de la boue d'acier
pour en prendre toutes les heures
une cuillerée; mais au bout
de huit heures le Malade ressentit
des douleurs à la région

9

Lombaire Droite, la fièvre
Stallum, de sorte qu'il n'y
avoit rien de plus pressant que
de supprimer ce traitement.

On reprit les procédés ordinaires,
qui consistoient dans des boissons
Vulnérâmes, faites avec la racine
de grande Consoude, les herbes
de plantain, de verge d'or, les
Communes d'Hypericum, édulcorées
d'avec le Syrop de grande Consoude,
et le soir une Emulsion de
quatre Semences froides avec
quelque grains de sucre, et aussi
le Syrop de Symphyte.

On s'étoit appercu qu'aussi
souvent qu'on devoit passer le
Bassin au malade pour faire les
besoins, qu'il rendoit ses urines pen
de tems après plus chargées de
sang, c'est pourquoi on se fendoit
de lui servir, et au lieu de
cela, de faire passer au malade
une peau de mouton ^{Chamoisé} pour éviter
tout mouvement du corps.



par toutes ces attentions on
 vint enfin à bout d'arrêter
 l'Hémorrhagie, et les urines ne
 sortirent plus qu'une matière
 purulente — c'est alors qu'on
 commença à faire usage des
 Remèdes Balsamiques : ce qui
 à paru le mieux réussir, ce
 sont des Pessaires faits avec
 la Thérébenthine et le Kinkina,
 pendant l'usage de ce remède,
 la Suppuration diminua, et le
 Malade fut guéri au bout de
 Sept semaines, en comptant
 depuis le jour qu'il ne rendoit
 plus de Sang, et en comptant
 depuis le commencement, la
 cure a duré trois mois.

Il s'est toujours bien porté
 depuis, et encore jusqu'aujourd'hui
 Il se porte le mieux du
 Monde.

pendant le cours de la maladie,
 le Sang s'est coagulé souvent

Dans la Vessie, en sorte que le
sours des urines étoit intercepté.
on remédia à cet accident en
introduisant l'algalie, avec laquelle
on devoit le sang.

On peut conclure de cette observation
combien qu'il est dangereux de
permettre au malade, à la suite
des lésions internes, avec Hémor-
rhagie de se lever trop de bon-
heur, quoique l'on soit assuré de
la cicatrisation, et qu'il est prudent
de faire observer le repos jusqu'à
ce qu'on puisse raisonnablement
juger que les cicatrices ont assez
de solidité.

je ne parle pas de la boue
d'acier, et de la privation de
toute boisson, cela ~~ne~~ repugne
non seulement à l'économie
animale, mais encore à la
saine raison.

Cette observation pourra servir
à confirmer les préceptes donnés



42
Sur la nécessité du plus grand
épos dans le traitement des
plaies de l'intérieur, dans les
Mémoires d'hygiène chirurgicale
que l'Académie a couronnées sur
ce sujet, et on y verra le
danger des passions sapable
d'émouvoir, ce qui est l'objet
du prêt prochain.

à Paris ce 22^{me} Octobre 1782

Boetius
Chirurgien pensionnaire de
Sa Majesté l'Empereur.
P.